

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Séance du 18 juin 1896.

Présidence de M. ALEXANDRE SOREL.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. le comte de Marsy qui ne peut assister à la séance et donne quelques détails sur l'Exposition de Rouen.

Sont présents : Mmes Le Féron d'Eterpigny et de Poul ; MM. Sorel, président, abbé Morel, vice-président, de Magnienville, secrétaire-adjoint, J. du Lac, Dubloc, Collin, Mauprivez, Bazin, Meuraine, Cauchemé, Garand, Garnot, docteur Chevallier, Souhart, de Bonnault, H. Lefebvre, Lara, de Lambertye, F. de Roucy, de Trémisot, Laze.

Dans un intéressant travail M. Bazin présente de nombreuses indications sur la corporation des pâtisseries à Compiègne. Remontant au XVI^e siècle, l'auteur fait passer sous les yeux de ses collègues les noms des célébrités qui eurent l'honneur de confectionner les gâteaux, confitures et vins parfumés en maintes circonstances offerts aux souverains, princes et princesses de passage à Compiègne. La municipalité avait alors coutume de faire avec munificence hommage de produits gastronomiques aux illustres personnages qui venaient la visiter en temps qu'elle leur présentait très respectueusement ses meilleurs souhaits de

bienvenue. Les noms de quelques-uns des auteurs de ces savantes élucubrations sont parvenus jusqu'à nous. C'est ainsi que la mémoire de la pâtissière Suzanne Pignier, qui inventa le gâteau dit de Compiègne, a mérité de passer à la postérité.

Mais la gloire se paye. Les pâtissiers (en même temps marchands de gibier et de poissons) devaient se soumettre à certaines prohibitions, et ne paraître, par exemple, sur la place du marché qu'à certaines heures déterminées ; les statuts, en outre, exigeaient que chacun d'eux, pour être admis dans la corporation, exécutât un *chef-d'œuvre* ou, en d'autres termes, confectionnât certain mets qui, porté en grande cérémonie à l'Hôtel de Ville, devait être apprécié à sa juste valeur par les membres de la municipalité. M. Bazin nous révèle une foule d'usages bizarres de ces temps lointains.

Mme Le Féron d'Eterpigny qui devait donner lecture d'une étude sur Stanislas Le Féron, désire compléter quelques détails, et demande le renvoi à une autre séance.

M. le baron de Bonnault termine la lecture du « Journal d'un bourgeois de Compiègne » relatif au camp de 1739.

L'auteur raconte, à la date du 21 juillet de cette année, sa visite aux fortifications passagères détruites la veille par la mine. Amas de terres bouleversées, affûts de canons brisés, mannequins costumés en soldats que l'explosion a projetés au loin, rien n'est omis et cette sommaire inspection semble avoir surexcité médiocrement ses vertus guerrières. Son récit, entremêlé de réflexions qui rappellent un peu, il faut le dire, le style de M. Prudhomme, présente d'ailleurs un réel intérêt. Il donne sur les opérations de ce camp d'instruction des détails assez précis. La narration est écrite sous forme de lettre anonyme. — Elle n'est signée que d'un S.